sunchaser

Après cinq ans de silence, Michael Cimino, l'un des plus grands cinéastes de sa génération, présente son nouveau film au Festival de Cannes. Le gros événement de la quinzaine cannoise ? Pas vraiment. **Sunchaser** passe totalement inaperçu, revient bredouille de la Croisette, connaît une sortie rapide sur les écrans dans la foulée et passe vite fait aux oubliettes. Le pire, c'est qu'il n'y a pas vraiment de quoi être choqué. N'oublions pas que les deux derniers film de Cimino étaient **Le Sicilien**, pesant, et **Desperate Hours**, carrément pénible. L'époque de **Voyage au Bout de l'Enfer**, de **La Porte du Paradis** et de **L'Année du Dragon** semble déjà bien révolue. Néanmoins, le cinéphile toujours époustouflé par ces trois films ne peut qu'attendre la nouvelle œuvre de celui qui fut LE pape du grand cinéma américain des années 70/80. Le diagnostic n'en est que plus terrible.

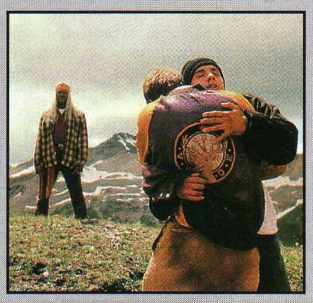
Le docteur Michael Reynolds cancérologue richissime de la cité des anges, reçoit à l'hôpital un jeune prisonnier qui se fait appeler Blue. Le crabe ronge cet ex-membre de gang condamné pour plusieurs meurtres, et il n'est pas loin du stade terminal. Mais Blue veut concrétiser son rêve : rejoindre un lac magique qui guérira son corps et son âme. Il est d'origine indienne et fasciné par les croyances de son peuple. Il arrive à s'échapper et prend en otage Michael pour un voyage sans retour vers ce lac magique...

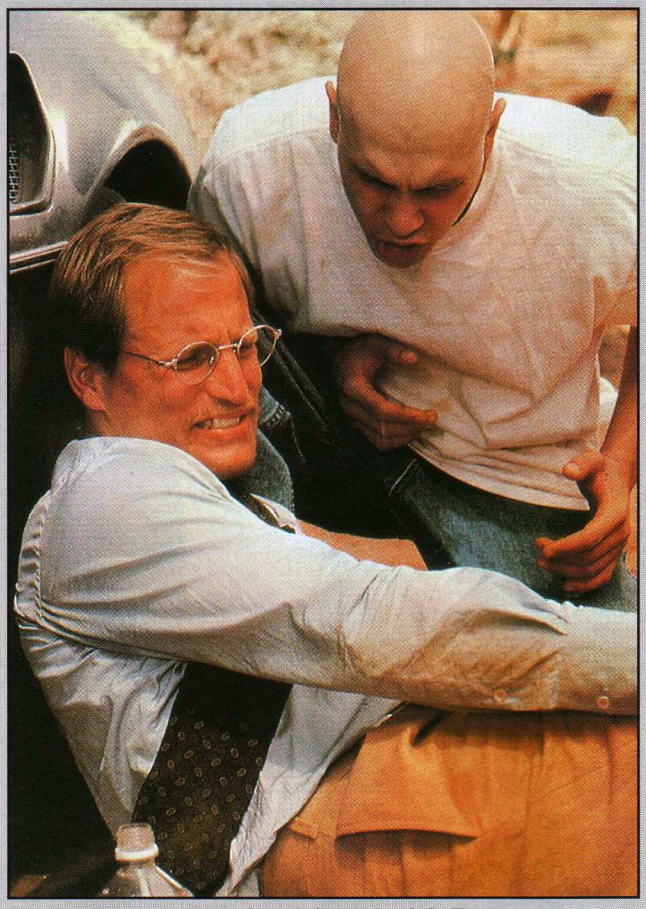
La grosse déception naît de cette première partie du long métrage. Clichés, naïveté, émotions forcées... Tout ce qu'on pouvait craindre s'étale complaisamment à l'écran. Seuls les acteurs, plutôt bons, surtout le jeune Jon Seda dans le rôle de Blue, tiennent la baraque. La fin redonne heureusement espoir, lorsque Blue convertit Michael à sa cause et qu'ils arrivent ensemble dans les rocheuses, partageant enfin ce même désir d'un étrange mysticisme. **Sunchaser** prend alors une autre dimension. Plus vaste, plus forte, plus western. L'immense impact émotionnel du cinéma de Cimino, que l'on croyait enterré à tout jamais, refait légèrement surface. Ça fait plaisir. Même après 1 h 35 de véritable purge.

■ **Didier ALLOUCH** ■

Warner Bros présente Woody Harrelson & Jon Seda dans ***SUNCHASER*** (USA - 1996) avec Anne Bancroft - Talisa Soto - Alexandra Tydings - Richard Bauer - Victor Aaron **photographie de** Douglas Milsome **musique de** Maurice Jarre **scénario de** Charles Leavitt **produit par** Arnon Milchan & Larry Spiegel **réalisé par** Michael Cimino

29 mai 1996 **2 h 05**





■ *Woody Harrelson & Jon Seda* ■

Interview Michael CIMINO

«Que la beauté soit tout autour de moi». Cette phrase, le héros de SUNCHASER la répète sans cesse. Elle pourrait servir de leitmotiv à l'œuvre entière de Michael Cimino. Un metteur en scène en constante recherche d'absolu et de splendeur à travers ses films, de VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER à LA PORTE DU PARADIS. Jusqu'à SUNCHASER, son nouveau film, attendu depuis cinq ans et sélectionné au dernier Festival de Cannes.

Entre *Desperate Hours* et *Sunchaser*, il s'est écoulé cinq ans. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Ce n'est pas de ma faute. Cette attente n'avait rien de très agréable. Les réalisateurs sont comme des athlètes, et un athlète ne peut se contenter de participer uniquement aux Jeux Olympiques. L'industrie a changé. J'aurais préféré travailler dans les années 30. John Ford ou Howard Hawks faisaient trois films par an. Aujourd'hui, le rapport s'est inversé : un film tous les trois ans. Victor Fleming a fait **Le Magicien d'Oz** et **Autant en Emporte le Vent** la même année ! Il en faudrait dix pour les réaliser aujourd'hui. **Sunchaser** m'a pris deux ans et demi, en tout et pour tout. C'est beaucoup trop long. J'ai eu le scénario en main six mois avant de vraiment démarrer le film. J'y ai vu tout de suite la possibilité de décrire l'état d'une société américaine en pleine transformation. La notion même d'«Américain» change. Nous sommes ce que Blue décrit très bien dans le film : «un mélange foutu n'importe comment». Nous travaillons sur l'acceptation de cette évidence. **Sunchaser** me permettait d'aborder ces thèmes de façon claire et facilement perceptible par le public.

La seconde partie du film se déroule presque entièrement dans des décors que n'aurait pas détesté John Ford, loin de là. Peut-on y voir un hommage aux grands westerns ?

Oh, vous savez, ils n'ont pas besoin d'hommage. Et je n'aurais jamais osé tourner à Monument Valley où John Ford plantait sa caméra. Une anecdote amusante à ce sujet : je suis parti faire du tourisme à Monument Valley et j'ai rendu visite à une tribu navajo. Dans leur livre de bienvenue, ils ont écrit en gros : «Dieu bénisse John Ford». J'ai donc décidé de tourner ailleurs, ce qui m'a posé des problèmes puisque l'an dernier, les États-Unis ont connu des conditions météo extrêmes. Nous avons voyagé dans trois états pour faire le film, avec des repérages compliqués par la neige et la glace. Ce n'est que deux semaines avant de tourner, pendant la fonte des neiges, que je pouvais enfin voir les lieux choisis. Par exemple, j'ai trouvé le lac de la séquence finale en Arizona alors que j'étais en plein tournage dans le Montana. J'ai dû prendre un avion, un hélico, une jeep et monter à cheval, tout cela après une journée de tournage. Et rebelote en sens inverse. Moi qui aime la nature, je peux vous garantir qu'après quatre heures de cheval à travers des paysages glacés, j'étais largement servi !

Peut-on dire qu'à travers le personnage de Michael, vous abordez le problème du cynisme ?

Je ne considère pas Michael comme un cynique, mais plutôt comme quelqu'un qui n'arrive pas à résoudre le grand drame de son passé. En un sens, le flash-back, en évolution, est là pour montrer à quel point ce souvenir progresse à travers l'inconscient de Michael. Les Indiens croient que si vous êtes mordu par un serpent, c'est parce que vous avez fait du mal à quelqu'un. L'esprit de Michael n'est pas en accord avec son cœur. Le flash-back est censé montrer pourquoi. C'est en se plongeant dans la culture indienne que Michael apprend à affronter ses démons. C'est une culture tellement riche, on n'en a exploré que la surface. D'autre part, **Sunchaser** répond à ces films censés mettre les Indiens au premier plan. Sauf qu'en général, on y voit un Blanc venu leur enseigner comment être un meilleur Indien. J'ai écrit un western avec uniquement des Indiens. J'aime beaucoup ce script. Mais ce n'est pas facile de monter un tel projet à Hollywood.

■ Propos recueillis et traduits par **Didier ALLOUCH** ■